

Homélie de son Éminence le cardinal  
Jorge Arturo Medina Estevez

pour les trente ans de  
l'Abbaye Sainte-Madeleine du Barroux  
le 1<sup>er</sup> octobre 2000

Très Révérend Père Dom Gérard, Abbé de Sainte-Madeleine,  
Très Révérend Père Abbé [Dom Éric de Lesquen, Abbé de Randol],  
Chers moines de cette abbaye,  
Chers frères prêtres,  
Mes sœurs et mes frères,

Avant tout, veuillez m'excuser si je parle votre belle langue française avec pas mal de défauts. Mais ce n'est pas ma langue maternelle et donc j'aurai quelques difficultés pour m'exprimer.

Une belle journée d'action de grâces et de louange à Dieu. Car, il y a une trentaine d'années, le Seigneur s'est servi d'un moine pour fonder cette Abbaye Sainte-Madeleine. C'est l'Esprit Saint qui poussait un moine à venir ici - il ne savait pas le développement qu'allait avoir ce lieu - pour fonder un nouveau monastère, un atelier de la recherche de Dieu, un lieu de silence, un lieu voué à la louange des merveilles de Dieu, un lieu pour écouter la voix du Seigneur, et pour vivre la charité fraternelle dans une communauté. Et tout cela selon la Règle de saint Benoît, l'un des monuments les plus importants de la sagesse chrétienne et monastique de tous les siècles.

Un monastère est un lieu de joie. Parce que, lorsqu'on est voué au service de Dieu, on trouve dans le Seigneur la source de la joie la plus profonde et la plus permanente. Un lieu de vie selon la norme apostolique, la vie dans la chasteté consacrée au Seigneur, une vie dans la pauvreté, où la propriété privée - chez les moines - est exclue de manière très sévère par la Règle de saint Benoît, un lieu où l'on exerce, un jour après l'autre, la prière de l'Église et pour toute l'Église.

Ce monastère, comme tous les autres monastères, est une démonstration de la fécondité de l'intuition de saint Benoît qui a établi avec sa Règle le modèle peut-être le plus important en Occident de la vie monastique. Ce monastère est une richesse pour l'Église, comme tous les monastères, et en particulier parce que dans ce monastère on a voulu garder la liturgie romaine ancienne.

On a donc beaucoup de raisons pour remercier le Bon Dieu à cause de ces trente années qui se sont écoulées depuis la fondation du Monastère Sainte-Madeleine.

La fin de l'Épître d'aujourd'hui, la fin de l'Évangile comme aussi la prière Collecte de la messe du jour [XVI<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte] nous parlent de l'humilité. Or le chapitre 7 de la Règle de saint Benoît, peut-être le plus long de tous les chapitres de la Règle, développe ce thème merveilleux de l'humilité. Les fameux 12 degrés d'humilité par lesquels le moine - et aussi chaque fidèle - monte vers la charité parfaite. La charité parfaite est impossible, comme le dit saint Augustin, s'il n'y a pas le fondement profond de l'humilité.

Il n'est pas question aujourd'hui de développer les enseignements des 12 degrés d'humilité, qui ont sûrement été le sujet des conférences de votre abbé dans les réunions du chapitre. Mais tout de même il y a quelques points que je voudrais souligner dans cette attitude chrétienne fondamentale.

En premier lieu, la gloire de Dieu. Qui est vraiment humble cherche la gloire de Dieu ; il ne

cherche aucunement sa propre gloire. Si quelqu'un voulait s'attribuer à soi-même la gloire, il serait un voleur. Parce que la gloire n'appartient en propre qu'à Dieu. C'est le fondement le plus profond de l'humilité.

Puis, nous sommes des créatures, nous avons tout reçu de Dieu : l'existence, nos parents, la foi chrétienne, les exemples des personnes qui nous entourent, les sacrements de l'Église, etc. Notre vie est une espèce de chaîne des cadeaux gratuits que le Bon Dieu, sans aucun mérite de notre part, nous a octroyés dans sa libéralité, dans sa générosité. Et donc, nous n'avons rien de propre. Lorsque saint Benoît chassait l'envie de propriété du monastère, il voulait souligner, il me semble, cette attitude de créature, de créature qui reconnaît ne rien avoir de propre. Par contre, notre héritage c'est le Seigneur qui a bien voulu se donner à nous.

Puis, comme fondement aussi de l'humilité : nous sommes des pécheurs. Parfois nous avons adoré des créatures, en prenant des créatures et en leur donnant un lieu qui ne leur correspond pas. Nous avons posé les yeux sur des choses transitoires au lieu d'avoir les yeux vers le Ciel, vers le lieu définitif de notre séjour éternel. Surtout, nous nous sommes recherchés nous-mêmes : notre volonté, nos plaisirs, la volonté d'imposer notre propre volonté aux autres, en méprisant ainsi leur dignité. C'est un autre fondement de l'humilité qui nous demande de nous reconnaître comme des pécheurs chaque jour avant de commencer la célébration des saints mystères, pendant la liturgie, surtout de la Sainte Messe. C'est à cause de cela que, dans le dernier degré d'humilité, saint Benoît demande aux moines d'avoir les yeux fixés à terre pour avoir mémoire de ce qui est transitoire et de ne pas devoir s'accrocher à des choses qui passent - assez vite d'ailleurs.

Et puis, dernier fondement de l'humilité : la grâce de Dieu. C'est la grâce qui nous entoure. "Sans moi, vous ne pouvez rien faire", dit le Seigneur dans la parabole de la vigne. Sans la grâce : rien ; avec la grâce : tout ! Qui te fait différent des autres ? se demande saint Paul. Tu as tout reçu. Alors, si tu as tout reçu, pourquoi fais-tu une comparaison entre toi-même et les autres ? Si tout ce que tu as, tu l'as reçu comme cadeau, la gloire correspond à celui qui t'a donné ce cadeau, et aucunement à toi-même. La grâce, nous dit la prière Collecte d'aujourd'hui, nous prévient et nous suit. Avant chaque mouvement bon, c'est la grâce de Dieu qui nous pousse ; et après avoir accompli, par la grâce de Dieu, un acte bon aux yeux de Dieu, à sa louange, à la louange de sa gloire, après cela c'est la grâce qui continue à nous soutenir dans le chemin vers le Seigneur.

Je voudrais finir ces quelques mots avec quelques exemples pris de l'Écriture Sainte, qui nous montrent des incarnations concrètes de l'humilité.

Et tout d'abord la Vierge Marie, la servante, l'humble servante de Dieu, qui ne voulait aucunement sa propre gloire, même si elle avait été choisie pour remplir une tâche comme aucune autre créature ne pourra jamais en remplir, et qui élève vers Dieu son chant de louange qui est en même temps un chant d'humilité.

Saint Joseph, humble, silencieux, voué au travail, obéissant. Saint Benoît souligne comme un des fruits de l'humilité vraie l'obéissance envers les supérieurs et même entre les moines d'une communauté.

L'exemple de saint Jean-Baptiste : "Je ne suis pas digne". Cet homme là qui, d'après les mots de Jésus, était au-dessus de toutes les autres créatures humaines, exceptée la Vierge Marie, il se proclamait indigne de toucher les souliers de Celui qui allait venir pour être le Sauveur du monde. Il était l'ami de l'Époux, qui s'effaçait devant l'arrivée de l'Époux, et qui a prononcé cette phrase merveilleuse : "Il faut qu'il croisse et que je diminue". [Allusion à la devise du cardinal : *Opportet illum crescere*]

Saint Pierre, l'audacieux, qui a osé se comparer aux autres : "Même si tous les autres t'abandonnaient, moi je ne le ferais pas". Peu de temps après, Pierre tombait devant les questions d'une demoiselle ! Et alors, Pierre est devenu humble. Le Seigneur a voulu éprouver l'humilité de Pierre et lui posé une question un petit peu malicieuse. Il a demandé à Pierre : "Est-ce que tu m'aimes plus que les autres ?". Auparavant il avait osé dire qu'il allait suivre Jésus même si les autres l'abandonnaient. Donc Jésus : une petite tentation. Et Pierre n'ose plus. Il répond tout simplement, humblement : "Seigneur, tu sais que je t'aime !". C'est tout. Je n'ose plus me comparer aux autres. Pierre est devenu humble, et c'est comme ça qu'il s'est préparé pour devenir martyr et pour être obéissant en laissant sa volonté entre les mains du soldat qui le conduisait vers le supplice.

Paul n'est pas tellement humble avant sa conversion ! Mais le Seigneur lui a démontré à quel point il était absolument inutile de lutter contre Dieu ; et il l'a fait tomber. Paul devient humble, il accepte les ordres des autres et, humblement, avec une grande force tout de même, il remplit la tâche

apostolique que le Seigneur lui a confiée.

Et finalement, sainte Marie-Madeleine, l'humilité silencieuse, l'humilité fidèle. L'humilité qui l'a poussée jusqu'au tombeau de Jésus, pour chercher son corps. Une humilité aimante qui a reçu comme récompense d'être choisie par le Seigneur pour être la messagère de la Résurrection aux Apôtres.

Voici, mes frères, une vertu caractéristique de tout chrétien, caractéristique en particulier des moines. Je disais au début de ma parole que le Seigneur avait choisi ce lieu pour y établir un atelier de la recherche de Dieu. Et à la fin de mes paroles, je vous dis que cette recherche devra se faire toujours dans un esprit profond et croissant d'humilité.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.